

la force d'une loi divine, c'est la tendance des masses à s'élever. La basse classe deviendra la classe supérieure.

— Quel orateur vous faites, Augustin ! vous êtes de l'école des républicains rouges. Quant à moi, j'espère que je serai mort avant de voir le triomphe de votre populace.

— Elle vous gouvernera un de ces jours, reprit Augustin, et vous aurez des dominateurs tels que vous les aurez faits. L'aristocratie française avait voulu commander à un peuple de sans-culottes, et elle a eu un gouvernement de sans-culottes. Le peuple d'Haïti.....

— Ne me parlez pas de cet abominable Haïti. Les événements auraient pris une autre tournure dans ce pays s'il avait eu affaire à la race anglo-saxonne.

— Savez-vous, reprit Augustin, que le sang anglo-saxon n'est pas mal infusé dans les veines de nos esclaves : il y a parmi eux beaucoup de gens qui ne conservent de leur origine africaine qu'une espèce de chaleur tropicale qu'ils apportent dans les affaires. Si jamais le tocsin d'Haïti sonne parmi nous, ce sera la race anglo-saxonne qui dirigera l'insurrection. Des fils de pères blancs, avec leur fierté native, se laisseront d'être vendus à la criée. Ils se soulèveront et soulèveront la race de leur mère.

— Sottise ! folie !

— Il y a longtemps que l'on a répondu ainsi pour la première fois. Tout se passera comme au siècle de Noé. On mangeait, on buvait, on plantait, on bâtissait, et le déluge arriva.

— Ma foi, Augustin, dit Alfred en riant, vous auriez de grands talents pour la propagande. Mais ne craignez rien pour nous, nous avons le pouvoir ; nous en usons énergiquement ; et la race qui nous est soumise restera soumise. Nous n'aurons pas besoin d'user notre poudre.

— Des fils élevés comme votre Henrique conviendraient bien vraiment pour garder vos magasins à poudre ! Ils ont tant de sang-froid ! Le proverbe dit : Ceux qui ne peuvent se gouverner eux-mêmes sont incapables de gouverner les autres.

— Il y a là une difficulté, dit Alfred d'un air pensif ; certes, notre système abandonne trop les enfants à leurs passions, qui sont assez vives dans notre climat, l'éducation d'Henrique m'embarrasse. Il a bon cœur ; mais lorsqu'il est en colère, il part comme un feu d'artifice. Je crois que je l'enverrai dans le Nord, où il sera plus tenu, où il fréquentera davantage ses égaux et vivra moins avec ses inférieurs.

— Puisque l'éducation est l'œuvre la plus importante de la vie humaine, dit Augustin, de ce que notre système d'éducation est défectueux il faut conclure que notre société est mal ordonnée.

— Il a ses avantages ; dit Alfred ; il rend les enfants plus mâles et plus courageux, les vices mêmes d'une race abjecte tendent à fortifier en eux les vertus contraires. Je pense qu'Henrique a un amour plus vif de la vérité en voyant que le mensonge et la perfidie sont le signe caractéristique de l'esclavage.

— Voilà une manière bien chrétienne d'envisager l'éducation, s'écria Augustin.

— Elle est aussi chrétienne que la plupart des choses de ce monde. Mais à quoi bon discuter ? C'est peut-être la centième fois que nous revenons sur le même sujet. N'aimeriez-vous pas mieux faire une partie de tric-trac ?

Les deux frères s'installèrent sous une des galeries de bambous, devant